



La RUE des femmes

Redonner un sens à la vie

Vivre avec la violence aux troussees

La rue des Femmes de Montréal

Novembre 2016

VIVRE AVEC LA VIOLENCE AUX TROUSSES

Avons-nous déjà tenté d'imaginer la réalité que vivent les femmes itinérantes à Montréal, chez nous et devant nous, celles que l'on voit quotidiennement, à l'aube de 2017... Sans porter de jugement et en acceptant que des raisons beaucoup plus fortes et ancrées que la « simple volonté », les maintiennent dans ce style de vie forcé et non-choisi. Oui, nous nous imaginons très rapidement les froids de l'hiver, la faim, la toxicomanie, les troubles de santé mentale, la solitude durant le temps des Fêtes qui est si médiatisée.

Mais essayons, le temps de cette lecture, d'entendre ce qu'elles vivent jour après jour.... L'itinérance au féminin suit le mouvement de société tel qu'il est: plus présent, plus rapide, plus synthétique, plus isolé, plus violent. Ces femmes au passé lourd de blessures profondes, pratiquement figées dans leurs cellules, s'ajustent aux mouvements de vie extrêmement durs que leur quotidien dans la rue leur inflige. Profondément meurtries au plus profond de leur intégrité, elles ont des blessures physiques, psychologiques et relationnelles qui les empêchent de retrouver la connexion à elle-même, et par le fait même aux autres et à la société. Plus les conditions de vie sont difficiles pour elles, plus elles se perdent dans cette déconnexion, tout en renforçant leurs adaptations de survie dans le milieu urbain.

L'itinérance n'a rien de choisi, ni de douillet et encore moins de sécuritaire. Cela signifie d'être constamment en proie à la faim, au froid, au manque d'hygiène, à la peur, aux vols, aux viols, aux coups, aux agressions, à l'exclusion, aux préjugés, à la consommation, à la prostitution de survie, et pour beaucoup, pas ou peu de soins médicaux et trop souvent pas de médication adaptée.

La violence

Les agressions (dans toutes leurs formes) qui se vivent dans la rue sont extrêmement violentes. Il s'agit d'agressions verbales, physiques, financières, sexuelles. La violence des gestes impliquent des blessures graves : trauma crânien, fractures de la boîte crânienne, du menton, des doigts, des bras, des pieds; yeux tuméfiés, ecchymoses, blessures à coup de bouteille, de couteau; femme battue et laissée pour morte (coma pendant plusieurs semaines), coup de pieds avec bottes à la tête, vols, agressions sexuelles à caractère dégradants, séquestrations, etc. Les femmes nous disent que la violence des hommes à leur endroit est beaucoup plus grande qu'auparavant. L'une d'elles nous a dit : « On ne sait pas ce qui leur prend, mais ils sont tellement violents avec nous. » Il semble que les attaques soient en hausse et qu'elles soient plus brutales. Les violences vécues par ces femmes, les obligent à devenir elles-mêmes plus violentes afin de pouvoir se protéger; elles doivent s'ajuster. À ces fins, plusieurs moyens sont utilisés comme par exemple : mettre plusieurs grosses bagues et bracelets sur les mains afin de pouvoir faire mal en cas d'attaque; porter plusieurs couches de pantalons les uns par-dessus les autres afin de ralentir et compliquer les choses en cas d'agressions sexuelles; faire ses besoins, urines

et excréments, dans le pantalon afin de repousser et dégouter de potentiels agresseurs sexuels.

Aussi, les drogues actuelles ont des effets plus dévastateurs que jamais et ont un haut niveau de toxicité et de dangerosité; elles sont vendues à des prix ridiculement bas, favorisant leur consommation par les clientèles les plus démunies. Les personnes intoxiquées perdent davantage le contrôle; de plus, durant les périodes de manque, les comportements violents sont exacerbés. Ces drogues déshumanisent. Les dangers que les femmes encourent sont liés à leur consommation potentielle, mais aussi à la violence qu'elles subissent de la part d'autres personnes en état de consommation.

Il y a aussi la réalité des gangs de rues qui ne font 'passer leurs messages' que par la violence. Parmi leurs techniques, ils paient des femmes pour littéralement battre sauvagement d'autres femmes qu'elles connaissent afin de détruire une alliance possible entre elles. Ils instaurent un climat de peur et d'isolement.

La santé

L'état de santé des femmes fait sincèrement pitié. Les conditions de vie qu'elles vivent, pour beaucoup d'entre-elles depuis plusieurs années, laissent leur santé gravement fragilisée : problèmes cardiaques, cancers non-traités, hépatite C, VIH, hypertension, diabète, engelures (impliquant parfois l'amputation), infections de toutes sortes, problèmes cutanés, blessures, etc.

Les problématiques de santé mentale sont aussi de plus en plus lourdes et difficiles à gérer et la plupart d'entre elles n'ont pas de suivi psychiatrique ni de médication adaptée : schizophrénie, trouble bipolaire, troubles de la personnalité, dépression, paranoïa, délires, etc. Les suivis médicaux et les traitements sont difficiles à maintenir car l'urgence quotidienne de devoir trouver un lit pour la nuit reste la priorité ; impossible d'avoir un suivi stable quand on est soi-même dans une situation si précaire. Porter leurs bagages (la plupart du temps très lourds) avec elles constamment leur cause toutes sortes de problèmes et douleurs physiques. Leurs bagages sont leur seul territoire, la seule chose qu'il leur reste.

Le vieillissement des femmes itinérantes est aussi un aspect inquiétant : nous avons de plus en plus de femmes qui fréquentent nos ressources, âgées de soixante-cinq ans et plus; il n'est plus rare de voir des femmes de quatre-vingts ans et plus en état d'itinérance.

La réalité sanitaire

Être une femme itinérante, d'un point de vue sanitaire et d'hygiène, est un vrai casse-tête. Avoir accès à une salle de bain et une toilette n'est pas chose simple : difficile d'utiliser celles des restaurants sans acheter une consommation; les centres de jour pour femmes ont des horaires d'ouverture et de fermeture; les salles de bain publiques n'offrent pas assez d'intimité pour se nettoyer 'à la mitaine' sans une plainte d'autres clientes, etc. Trop souvent elles doivent faire leurs besoins dehors, dans des petits recoins

(les mettant à risque de viol), ou faire dans leur pantalon... humiliation... De plus, leurs bagages et parfois l'aspect 'sale' de certaines ne leur permettent pas d'entrer dans la majorité des endroits. Et, il faut le mentionner, il y a le manque de tampons et de serviettes sanitaires : les ressources en fournissent, mais encore faut-il être près de celles-ci! Alors les femmes regorgent de solutions créatives mais pas toujours hygiéniques et saines.

L'exclusion

Le rejet et l'exclusion les exposent à une pression sociale et personnelle constante: les regards, les commentaires, les insultes, les préjugés, les évitements, les stéréotypes, etc. Chaque regard et parole négatifs est une agression émotionnelle, un rappel de leur déchéance sociale. Elles ne sont pas plus blindées aux regards extérieurs que nous.

Le manque de place

Le manque de place en hébergement amène un autre phénomène : l'esclavage sexuel. Des femmes paient une part de loyer pour pouvoir cohabiter chez des hommes pendant quelques nuits, et en plus doivent offrir des faveurs sexuelles afin de ne pas se faire jeter dehors. Sinon, elles dorment dans les ruelles, les entrées de banques, devant des portes d'églises ou passent la nuit debout à marcher en prenant des pauses dans des fastfoods ouverts.

La violence que vivent les femmes itinérantes est une violence de chaque instant; elle est verbale, physique, financière, psychologique, sexuelle et sociale. Chaque partie qui fait d'une femme une femme, est une proie dans la rue. Elles sont en hyper vigilance constante, ce qui leur cause épuisement et anxiété généralisée. Nous les recevons parfois dans un tel état de détresse, car sans ressource aucune depuis plusieurs jours dans la rue, que notre compassion reste sans mot : sales, souillées d'urines et d'excréments, affamées, épuisées autant physiquement qu'émotionnellement, parfois pieds nus même en hiver, battues, violées.... en pleurant leur désespoir de vie...

Avons-nous vraiment déjà tenté d'imaginer leur réalité.... Sincèrement... juste de la lire nous rend mal à l'aise.... Pourtant c'est ce qu'elles vivent tous les jours... et il est essentiel de ne pas l'ignorer...